

Coronavirus : À Salbris, le redressement fragile d'un Ehpad infecté

Publié le 06/04/2020 à 16h54 - Modifié le 06/04/2020 à 16h54 Jordan Pouille



Ephad de Salbris. Jordan Pouille

Décès à la chaîne, personnel évaporé : en moins de cinq jours, une maison de retraite dans le Loir-et-Cher a connu le chaos. Grâce aux bonnes volontés, elle remonte la pente.

Cet article est réservé aux abonnés

Les larmes des infirmières irrigueraient presque l'arbre de Judée. C'est là, sous ses branches en fleurs, près de l'entrée, que l'équipe de jour évacue la tension en s'éloignant des résidents jusqu'à demain matin. Le covid-19 en a déjà emporté 11. Sur les 80 restant, 26 présentent des symptômes du virus.

La flambée épidémique de l'Ehpad des Coinces, dans ce petit bout de Sologne, a connu ses prémices le 19 mars dernier : un résident de 89 ans est testé positif et meurt en réanimation au CHU de Tours. Sept salariés de l'ehpad dont le directeur et son infirmière référente, tombent malades à leur tour. Ils sont mis en arrêt le lundi 23 mars. La chaîne de commandement se rompt, la psychose se répand. Lorsque Nathalie Sassus, directrice de garde, débarque, le personnel administratif a disparu. « Plus moyen d'accéder aux ordinateurs et donc de connaître les plannings, les coordonnées des familles, l'état des commandes » dit cette femme au yeux cernés de fatigue, aux joues marquées par les contours d'un masque FFP2 qu'elle n'ôte qu'une fois franchi le portillon et atteint le parking visiteurs.

*Ce n'était pas le chaos,
c'était l'apocalypse.*

Sur la dizaine de décès survenus entre lundi 23 et vendredi 27 mars, cinq sont indubitablement imputables au coronavirus. « Certains respiraient bien mais leur taux d'oxygénation était dérisoire, ils désaturaient brutalement. D'autres perdaient des dents, souffraient de diarrhées en continu, présentaient des troubles du comportement puis mourraient... Je parle de gens qui étaient asymptomatiques quelques heures plutôt ! ». Les défections se poursuivent au sein du personnel, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux infirmières pour quatre-vingt résidents. Les équipes de ménage et de cuisine sont également décimées. « Ce n'était pas le chaos, c'était

l'apocalypse. Une majorité d'agents était malade, présentait des symptômes. D'autres étaient sains mais avaient très peur de contaminer leurs enfants »

Nathalie appelle au secours. Son ami Pierre Gouabault, directeur de la Bonne Eure, ehpad à Bracieux, à une cinquantaine de kilomètres, répond présent. A eux deux, ils remueront ciel et terre. La force publique d'abord : en quelques heures, un sous-préfet de Blois récupère un stock de masques, de blouses et vingt litres de gel offerts par des entreprises pour le corps médical du département. La sous-préfète de Romorantin convainc son chauffeur de jouer les convoyeurs. La sous-préfète de Vendôme met ses secrétaires à disposition pour accélérer les recrutements et établir les contrats de travail : 15 personnes sont dégotées en trois heures, 42 en trois jours, après d'innombrables coups de fil et coups de pouce. Une association d'insertion est aussi dépêchée pour rameuter les fournisseurs de toutes sortes. Le maire de Salbris convoque le cuisinier de l'école et trouve des chambres d'hôtels pour la réserve sanitaire.

Maintenir l'«élan vital» dans les Ephad

Eveline Girault, 69 ans, maman d'une amie de Pierre, a ainsi débarqué sur le parking de l'Ehpad au volant de son camping-car. Cette ancienne aide-soignante du CHU de Brest s'est portée volontaire comme femme de ménage. *« J'avais prévu de voyager en Roumanie et je me suis retrouvée confinée. J'étais alors partante pour aider n'importe où, même à Mulhouse ou Paris... Ma fille m'a proposé Salbris ».* Avec Sylvie, agent d'entretien de bureaux que l'employeur a mis au chômage partiel, Evelyne passe de longues journées à désinfecter toutes les surfaces, en terminant par les chambres contaminées. *« C'est simple, je me demande ce que mes deux mains peuvent toucher et je nettoie. Les poignées, les interrupteurs, les télécommandes, tout y passe ».*

*On est dans l'urgence,
on ne peut pas être parfait.*

Jean-Marie, 46 ans, un commercial en agencement de magasin, diplômé en infirmerie dans une vie précédente, fait également partie des volontaires. Il prodigue des soins aux côtés de Florence, professeur de français au collège Notre Dame de Romorantin, elle aussi ex-soignante. Evelyne s'interroge sur les plus jeunes recrues : *« On a des élèves de première année en école d'infirmière qui se retrouvent un peu seules car les anciennes ne sont pas là. Elles n'ont jamais vraiment travaillé dans l'hospitalier et à fortiori en Ehpad. Mais bon, on est dans l'urgence, on ne peut pas être parfait ».* Leur tâche est d'autant plus ardue que les résidents contaminés ne sont plus pris en charge par le Samu. A défaut d'hospitalisation, on leur garantit des visites d'un gériatre renommé de l'hôpital de Blois.

Pierre Gouabault s'est également rapproché du docteur Bertrand Fougère, CHU de Tours. D'ordinaire, les deux aiment discuter éthique. Bertrand coordonne un ehpad et deux unités de court et moyen séjour, où des personnes âgées sont placées en rééducation après une opération. *« Celui du moyen séjour est infecté au tiers alors on a tout bunkerisé. Les soignants d'autres départements ne s'approchent plus et vice versa ».* Pour Salbris, il a développé un protocole sanitaire en élaborant des fiches d'aides détaillées. *« Salbris est le drapeau rouge pour nous alerter du manque de moyens dans nos Eh pads. La région Centre en compte 350 et 70 n'ont pas de médecins coordinateurs ».* Celui des Coinces, plutôt âgé et lui-même atteint du virus depuis douze jours, ne venait qu'une journée par semaine jusqu'au terme de son contrat, il y a quelques jours.

Dignité congédiée

Dans cette maison de retraite, le covid-19 a purgé la fin de vie de toute sa dignité. Vêtir un mort, le rendre propre et présentable : ces attentions appartiennent au passé. *« Plus de toilette, plus d'habillement. Quand elle décède, il faut laisser la personne telle quelle, parfois souillée et dans une tenue qui n'est pas appropriée pour des funérailles. C'est un travail déshumanisé »* commente âprement Nathalie. Les pompes funèbres glissent ensuite le défunt dans une housse et procèdent à sa mise bière immédiate. Gautier Caton, dont l'entreprise de pompes funèbres a accompagné la plupart des décès, y voit un gage de sécurité : *« Il arrive que des médecins appelés pour constater un décès ne cochent pas les cases 'mise en bière immédiate' pour ne pas affoler les infirmiers et cela met tout le monde en danger »*

*Chacun devrait prendre ses responsabilités
et faire le job.*

La solidarité nationale, c'est un peu plus que d'applaudir au balcon.

En déambulant autour de la résidence, on surprend à travers une porte-fenêtre un homme en pyjama sombre, assis dans le couloir. Coiffé à la diable, il nous observe sans bouger. Plus loin, un autre ouvre une porte, s'avance sur le bitume, lève la tête et repart aussi vite, comme si le soleil lui avait percé les paupières. « *Certains ici ont Alzheimer, ils oublient vite les règles de confinement en chambre* » concèdera plus tard Pierre Gouabault pour qui Salbris est loin d'être sauvé. « Un résident est mort hier et on a encore des agents qui n'arrivent pas à changer de méthode, à faire table rase du passé ». Il évoque enfin ce livreur de nourriture qui, en déchargeant ses cagettes, confiait à voix haute le désir d'exercer son droit de retrait. « *Je pense que chacun devrait prendre ses responsabilités et faire le job. La solidarité nationale, c'est un peu plus que d'applaudir au balcon* ». Une autre question le tracasse : les surblouses et leur pénurie qui vient. « *Il devient urgent d'en recevoir pour protéger tous les professionnels de santé. J'espère que cette bataille-là n'est pas perdue d'avance* ».

Il est tard et après une douche minutieuse à l'Ehpad, Evelyne a enfin rejoint son camping-car. Rincée, essorée, elle poursuivra cet échange électrique entamé ce matin avec un ami Facebook. Lui qui réclamait des têtes et oubliait l'essentiel : « *Je me tanne à lui dire que le souci actuel c'est de nous sortir de cette panade, pas de savoir quel politique en est le responsable* ».